

## ***Ilias latina***

L'*Iliade latina*. Version latine de l'*Iliade* d'Homère en 1070 hexamètres. 1er siècle après J.-C.

Iram pande mihi Pelidae, Diva, superbi  
Tristia quae miseris injecit funera Grais  
Atque animas fortes heroum tradidit Orco  
Latrantumque dedit rostris volucrumque trahendos  
5 Illorum exsanguis, inhumatis ossibus, artus.  
Confiebat enim summi sententia regis. (...)  
Quis deus hos ira tristi contendere jussit ?  
Latonae et magni proles Jovis. Ille Pelasgum  
infestam regi pestem in praecordia misit  
10 implicuitque gravi Danaorum corpora morbo

Traduction

Chante moi, déesse, la colère de l'orgueilleux fils de Pélée qui provoqua d'amères douleurs aux malheureux Grecs, qui livra à l'Orcus les âmes courageuses des héros et abandonna aux morsures des chiens et des oiseaux de proie leurs corps livides après les avoir privés de sépulture. Ainsi en effet s'accomplissait la volonté du roi tout puissant. Quel dieu en cette funeste querelle les poussa à s'affronter ? Le fils de Latone et du grand Zeus ; celui-ci suscita dans le cœur du roi une peste maligne et affligea les corps des Danaens d'une maladie grave.

## **Valérius Flaccus, *Argonautica*, I**

1<sup>er</sup> siècle après J.-C.

Prima deum magnis canimus freta pervia natis  
fatidicamque ratem, Scythici quae Phasidis oras  
ausa sequi mediosque inter juga concita cursus  
rumpere flammifero tandem consedit Olympo.  
5 Phoebe, mone, si Cumaeae mihi conscia vatis  
stat casta cortina domo, si laurea digna  
fronte viret, tuque o pelagi cui major aperti  
fama, Caledonius postquam tua carbasa vexit  
Oceanus Phrygios prius indignatus lulos,  
10 eripe me populis et habenti nubila terrae,  
sancte pater, veterumque fave veneranda canenti  
facta virum : versam proles tua pandit Idumen,  
namque potest, Solymo nigramtem pulvere fratrem  
spargentemque faces et in omni turre furentem.

[1,1] Je chante ces mers sillonnées pour la première fois par les illustres fils des dieux, et le vaisseau fatidique qui, dirigeant sa course à travers les écueils mobiles, osa voguer à la recherche du Phébus, en Scythie, et qui se reposa enfin dans l'Olympe étoilé. [1,5] Si le trépied de la prêtresse de Cumes, interprète de tes oracles, ô Phébus, a fait choix pour son séjour de ma chaste demeure ; si mon front est digne du laurier vert, inspire-moi. Et vous, qui êtes plus fameux pour avoir navigué sur cet Océan calédonien dont jadis les descendants d'Iule ont réveillé la colère, que si le premier vous eussiez franchi les mers, [1,10] Père vénéré, élevez-moi au-dessus du vulgaire, au-dessus de ce monde obscurci de vapeurs ; soyez propice au chantre des anciens héros et de leurs saints exploits. De vos fils, l'un redira, car il le peut, l'Idumée vaincue ; il redira son frère, noirci d'une noble poussière, et qui va semant la ruine et l'incendie dans les remparts de Solyme ; [1,15] l'autre vous dressera des autels et élèvera des temples à votre famille, lorsqu'un jour, astre lumineux, vous resplendirez dans l'Olympe. Et alors, ni la petite Ourse, étoile des vaisseaux tyriens, ni la grande, chère aux pilotes grecs, ne guideront plus sûrement que vous le navigateur, vint-il de la Grèce, [1,20] de Sidon, ou des bords du Nil. Maintenant que votre sérénité accueille ce début, afin que nos chants remplissent toutes les cités du Latium !

## Stace, *Thébaïde*, I

Fraternas acies alternaque regna profanis  
decertata odiis sontesque euoluere Thebas  
Pierius menti calor incidit. unde iubetis  
ire, deae ? gentisne canam primordia dirae,  
5 Sidonios raptus et inexorable pactum  
legis Agenoreae scrutantemque aequora Cadmum ?  
longa retro series, trepidum si Martis operti  
agricolam infandis condentem proelia sulcis  
expediam penitusque sequar, quo carmine muris  
10 iusserit Amphion Tyriis accedere montes,  
unde graues irae cognata in moenia Baccho,  
quod saeuae Iunonis opus, cui sumpserit arcus  
infelix Athamas, cur non expauerit ingens  
Ionium socio casura Palaemone mater.  
15 atque adeo iam nunc gemitus et prospera Cadmi  
praeteriisse sinam: limes mihi carminis esto  
Oedipodae confusa domus, quando Itala nondum  
signa nec Arctos ausim spirare triumphos  
bisque iugo Rhenum, bis adactum legibus Histrum ...

Les combats de deux frères, une lutte impie pour un trône où tous deux devaient monter tour à tour, les crimes de Thèbes ; voilà le sujet que les Muses m'inspirent de chanter. Par où voulez-vous que je commence, ô Déesses ? Dirai-je l'origine de cette race cruelle ? Europe enlevée, et Cadmus, par l'inexorable volonté d'Agénor, suivant sa trace sur les flots ? Il serait trop long de le peindre ouvrant des sillons dont il a peur, et qui lui produisent une moisson de combattants ; trop long de dire comment, à la voix d'Amphion, les rochers s'entassaient sur les remparts thébains ; d'où vint à la ville où Bacchus naquit cette fureur terrible, ouvrage de la barbare Junon ; contre quel but Athamas dirigea ses flèches ; pourquoi la mère de Palémon ne pâlit pas à l'aspect des flots ioniens, où elle allait se précipiter avec son fils. Je laisserai de côté Cadmus avec ses malheurs et ses prospérités ; je bornerai mes chants à la famille troublée d'Œdipe ; puisque aussi bien je n'ose encore espérer de célébrer dignement les aigles latines, nos triomphes sur les régions de l'Ourse, le Rhin deux fois soumis, l'Ister deux fois dompté...

## **Homère, l'Iliade**

**Chant 1** (traduction de Leconte de Lisle, 1818-1894) :

Chante, Déesse, du Pèlèiade Akhilleus la colère désastreuse, qui de maux infinis accabla les Akhaiens, et précipita chez Aidès tant de fortes âmes de héros, livrés eux-mêmes en pâture aux chiens et à tous les oiseaux carnassiers. Et le dessein de Zeus s'accomplissait ainsi, depuis qu'une querelle avait divisé l'Atréide, roi des hommes, et le divin Akhilleus. Qui d'entre les Dieux les jeta dans cette dissension ? Le fils de Zeus et de Lètô. Irrité contre le Roi, il suscita dans l'armée un mal mortel, et les peuples périssaient, parce que l'Atréide avait couvert d'opprobre Khrysès le sacrificateur. Et celui-ci était venu vers les nefs rapides des Akhaiens pour racheter sa fille ; et, portant le prix infini de l'affranchissement, et, dans ses mains, les bandelettes de l'Archer Apollôn, suspendues au sceptre d'or, il conjura tous les Akhaiens, et surtout les deux Atréides, princes des peuples :

## **Homère, l'Odyssée**

(traduction de Leconte de Lisle, 1818-1894)

RHAPSODIE I

Dis-moi, Muse, cet homme subtil qui erra si longtemps, après qu'il eut renversé la citadelle sacrée de Troie. Et il vit les cités de peuples nombreux, et il connut leur esprit ; et dans son cœur, il endura beaucoup de maux, sur la mer, pour sa propre vie et le retour de ses compagnons .Mais il ne les sauva point, contre son désir ; et ils périrent par leur impiété, les insensés! Ayant mangé les bœufs de Hèlios Hypérionade. Et ce dernier leur ravit l'heure du retour. Dis-moi une partie de ces choses, Déesse, fille de Zeus. Tous ceux qui avaient évité la noire mort, échappés de la guerre et de la mer, étaient rentrés dans leurs demeures ; mais Odysseus restait seul, loin de son pays et de sa femme, et la vénérable Nymphe Kalypsô, la très noble Déesse, le retenait dans ses grottes creuses, le désirant pour mari. Et quand le temps vint, après le déroulement des années, où les Dieux voulurent qu'il revît sa demeure en Ithaké, même alors il devait subir des combats au milieu des siens. Et tous les Dieux le prenaient en pitié, excepté Poseidaôn, qui était toujours irrité contre le divin Odysseus.

## Virgile, *Énéide*, I, 1-11

Arma virumque cano, Troiae qui primus ab oris  
Italiam, fato profugus, Laviniaque venit  
litora, multum ille et terris jactatus et alto  
vi superum saevae memorem Junonis ob iram;  
5 multa quoque et bello passus, dum conderet urbem,  
inferretque deos Latio, genus unde Latinum,  
Albanique patres, atque altae moenia Romae.  
Musa, mihi causas memora, quo numine laeso,  
quidve dolens, regina deum tot volvere casus  
10 insignem pietate virum, tot adire labores  
impulerit. Tantaene animis caelestibus irae ?

## **[La] pucelle ou La France délivrée** (1656) poème héroïque de **Jean Chapelain** (1595-1674)

LIVRE 1 (incipit)

Je chante la pucelle, et la sainte vaillance,  
qui dans le point fatal, où perissoit la France,  
ranimant de son roy la mourante vertu,  
releva son estat, sous l' anglois, abbatu.  
5 Le ciel se courrouça, l' enfer esmût sa rage,  
mais elle, armant son cœur de zele et de courage,  
par sa priere ardente, au milieu de ses fers,  
sceut, et flechir les cieux, et donter les enfers.  
Ames des premiers corps, peres de l' harmonie,  
10 messagers des decrets de l' essence infinie,  
legions qui suyvés l' eternal estandard,  
et qui, dans ce grand œuvre, eustes si grande part ;  
celebrés, avec moy, la guerriere houlette,  
faites prendre à ma voix l' eclat de la trompette,  
15 eschauffés mon esprit, disposés mon projet.

## Voltaire (1694-1778), *La Henriade*

Je chante ce héros qui régna sur la France  
Et par droit de conquête et par droit de naissance  
Qui par de longs malheurs apprit à gouverner,  
Calma les factions, sut vaincre et pardonner,  
5 Confondit et Mayenne, et la Ligue, et l'Ibère,  
Et fut de ses sujets le vainqueur et le père.  
Descends du haut des cieux, auguste Vérité !  
Répands sur mes écrits ta force et ta clarté:  
Que l'oreille des rois s'accoutume à t'entendre.  
10 C'est à toi d'annoncer ce qu'ils doivent apprendre ;  
C'est à toi de montrer aux yeux des nations  
Les coupables effets de leurs divisions.  
Dis comment la Discorde a troublé nos provinces ;  
Dis les malheurs du peuple et les fautes des princes :  
15 Viens, parle ; et s'il est vrai que la Fable autrefois  
Sut à tes fiers accents mêler sa douce voix ;  
Si sa main délicate orna ta tête altièrè,  
Si son ombre embellit les traits de ta lumière,  
Avec moi sur tes pas permets-lui de marcher,  
20 Pour orner tes attraits, et non pour les cacher.

## Virgile, *Énéide*, chant II

- 705 Dixerat ille ; et iam per moenia clarior ignis  
auditur, propiusque aestus incendia volvunt :  
« Ergo age, care pater, cervici imponere nostrae ;  
ipse subibo umeris, nec me labor iste gravabit.  
Quo res cumque cadent, unum et commune periculum,
- 710 una salus ambobus erit. Mihi parvus lulus  
sit comes, et longe servet vestigia coniunx.  
Vos, famuli, quae dicam, animis advertite vestris.  
Est urbe egressis tumulus templumque vetustum  
desertae Cereris, iuxtaque antiqua cupressus,
- 715 religione patrum multos servata per annos :  
Hanc ex diverso sedem veniemus in unam.  
Tu, genitor, cape sacra manu patriosque Penates ;  
me bello e tanto digressum et caede recenti,  
attrectare nefas, donec me flumine vivo
- 720 abluero. »  
Haec fatus, latos umeros subiectaque colla  
veste super fulvique insternor pelle leonis,  
succedoque oneri ; dextrae se parvus lulus  
implicuit sequiturque patrem non passibus aequis ;
- 725 pone subit coniunx. Ferimur per opaca locorum ;  
et me, quem dudum non ulla iniecta movebant  
tela neque adverso glomerati ex agmine Graii,  
nunc omnes terrent aerae, sonus excitat omnis  
suspensum et pariter comitique onerique timentem.
- 730 lamque propinquabam portis, omnemque videbar  
evasisse viam, subito cum creber ad aures  
visus adesse pedum sonitus, genitorque per umbram  
prospiciens ; « Nate », exclamat, « fuge, nate, propinquant.  
Ardentes clipeos atque aera micantia cerno ! »

[705] Il avait fini de parler, et déjà on entend distinctement le crépitement du feu sur les remparts, et les incendies qui s'approchent, roulant leurs vagues. « Viens donc, père bien-aimé, prends place sur mon dos, moi, je marcherai, et ton poids sur mes épaules ne me pèsera pas ; quoi qu'il arrive, un seul et même danger ou un seul salut [710] nous attendra tous deux. Que le petit lule m'accompagne, et que ma femme suive nos pas, à quelque distance. Vous, mes amis, prêtez attention à ce que je vais dire. À la sortie de la ville, on trouve à l'écart un tumulus et un ancien temple, dédié à Cérès, et, tout près de là, un antique cyprès [715] que la piété de nos pères a sauvé depuis d'innombrables années ; nous rejoindrons tous ce point par des routes diverses. Toi, père, tiens dans tes mains les objets sacrés et les Pénates de notre patrie ; pour moi, qui viens de sortir d'une guerre si terrible et de ce carnage, ce serait sacrilège de les toucher, avant de m'être purifié [720] dans l'eau courante d'un fleuve. » Cela dit, inclinant la nuque, j'étends sur mes fortes épaules en guise de couverture, la peau fauve d'un lion, et me charge de mon fardeau. Le petit lule, à droite de son père, a mis sa main dans la sienne et le suit de ses pas inégaux. [725] Derrière marche mon épouse. Nous traversons des endroits obscurs, et moi qui naguère ne m'émouvais ni pour une pluie de traits, ni pour un groupe de Grecs surgissant d'un bataillon hostile, (...)

### Le Roman d'Eneas (35-42)

#### Traduction

Voyant que ne serait guère efficace  
toute résistance qu'il entreprit,  
il s'échappa comme il le pouvait  
par les chemins détournés qu'il connaissait.  
Sur ses épaules il porta son père,  
un vieillard, hors de la ville,  
en tenant son fils par la main  
ils sont plongés dans une profonde détresse.  
Avec lui s'enfuient nombre de gens  
qui s'échappent à la faveur de la nuit.

#### Texte original

Quand Eneas vit que ne monteroit gaire  
Deffension que seust faire,  
eschapa s'en si com il pot  
par les destornees que sot.  
Enz en son col porta son pel  
ffors de la ville, qui vieux ere,  
et par la main mena son fil,  
si sont livrez a grant escil.

## **Scarron, *Le Virgile travesti*, II**

v. 2787-2797

Par bonheur je vis une hotte :  
Mon père dedans on fagote  
Et tous nos dieux avec que lui ;  
Puis, un banc me servant d'appui,  
5 On charge sa lourde personne  
Sur la mienne, qui s'en étonne  
Et fait des pas mal arrangés  
Comme font les gens trop chargés.  
Mais qui diable ne s'évertue,  
10 Quand il a bien peur qu'on le tue ?  
Nous voilà tous sur le pavé.

## ***Arlequin Énée* ou *La Prise de Troyes* Comedie**

En trois Actes & un Prologue executée pour la premiere fois par les Pantomimes du grand jeu du Préau de la Foire de S. Laurent le 25.Juillet 1711

### SCENE IV.

ENée déguisé en Mitron chargé d'une grande hotte de Boulanger, où est son pere Anchise en camisole & en bonnet de nuit, se sauve de sa maison en pleurant, il embrasse ses Dieux Penates d'une main & tient son mouchoir de l'autre ; son fils Ascagne marche à côté de luy, suivi de Creuse qui le mene par la liziere. Ascagne porte sa poupée & Creuse un petit chien ; ils crient tous sur differens tons. Un jeune Grec lorgne Creuse qui luy répond par des mines, & s'enfuit avec luy ; Enée se retourne, & n'appercevant plus sa femme, il fait de grands éclats de rire ; son pere Anchise en est scandalisé, & luy donne un soufflet, Enée le rend à son fils Ascagne, & Ascagne le rend à sa Poupée ; ils se remettent tous à pleurer, & s'en vont.

## **Voltaire, *La Pucelle d'Orléans***

Chant Premier

Je ne suis né pour célébrer les saints  
Ma voix est faible, et même un peu profane.  
Il faut pourtant vous chanter cette Jeanne  
Qui fit, dit-on, des prodiges divins.  
5 Elle affermit, de ses pucelles mains  
Des fleurs de lis la tige gallicane,  
Sauva son roi de la rage anglicane,  
Et le fit oindre au maître-autel de Reims.  
10 Jeanne montra sous féminin visage,  
Sous le corset et sous le cotillon,  
D'un vrai Roland le vigoureux courage.  
J'aimerais mieux, le soir, pour mon usage,  
Une beauté douce comme un mouton ;  
Mais Jeanne d'Arc eut un cœur de lion :  
15 Vous le verrez, si lisez cet ouvrage.  
Vous tremblerez de ses exploits nouveaux;  
Et le plus grand de ses rares travaux  
Fut de garder un an son pucelage.

## **Boileau (1636-1711), *Le lutrin*** **Poème héroï-comique**

CHANT PREMIER

Je chante les combats, et ce prélat terrible  
Qui par ses longs travaux et sa force invincible,  
Dans une illustre église exerçant son grand cœur,  
Fit placer à la fin un lutrin dans le chœur.  
C'est en vain que le chantre, abusant d'un faux titre,  
Deux fois l'en fit ôter par les mains du chapitre :  
Ce prélat, sur le banc de son rival altier  
Deux fois le reportant, l'en couvrit tout entier.

Muse redis-moi donc quelle ardeur de vengeance  
De ces hommes sacrés rompit l'intelligence,  
Et troubla si longtemps deux célèbres rivaux.  
Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots !

Et toi, fameux héros, dont la sage entremise  
De ce schisme naissant débarrassa l'Eglise,  
Viens d'un regard heureux animer mon projet,  
Et garde-toi de rire en ce grave sujet.